

NUITS DE FOURVIÈRE HIER SOIR

Un grain de folie nommé Julien Doré

Alors que les cris de la foule fusent, et que la fosse improvise une ola, Julien Doré fait son apparition sous les projecteurs de la scène. Les premières notes du *Lac* s'enchaînent, le public se chauffe : « Julien, on t'aime ! » Le chanteur saute, danse avec ses six musiciens, et invite les spectateurs à se joindre à lui pour le refrain. Dandy sexy et survolté, Julien Doré fait corps avec son public, jusqu'à descendre nonchalamment dans la foule et se frayer un chemin jusqu'aux gradins. « Je ne vous entends pas derrière, alors je viens vous chercher ! » Certains n'en croient pas leurs yeux, tout le monde se lève. De nouveau sur scène, il enchaîne les chansons de son nouvel album, celles plus anciennes aussi comme la célèbre *Chou Wasabi*, toujours dans une ambiance surchauffée et un brin déjantée. Drôle aussi, comme lors de ses quelques confessions au public. « Moi non plus je ne comprends pas toujours ce que j'écris vous savez ! Mais bon ça sonne bien, alors... ». Le public rit, les vibrations des basses font vibrer les corps et les cœurs. Poses lascives, battle de danse avec un panda en peluche géant, le chanteur sait faire le show, mais il sait aussi alterner avec des moments empreints de douceur et de poésie, comme avec son *Magnolia*, issu de son dernier album *&*. Un *&* à prononcer esperluette, volonté affichée de retisser un lien avec son public, retrouver cette osmose si particulière. À voir les sourires des spectateurs, le défi est plutôt réussi.

Manon Perrin



■ Surprenant son public, le chanteur s'est frayé un chemin jusqu'aux gradins au milieu des spectateurs. Photo Pierre AUGROS



■ Julien Doré a alterné un show dynamique et un brin déjanté avec des moments de douceur et poésie. Photo Pierre AUGROS

THÉÂTRE Nuits de Fourvière

La compagnie Marius joue *Le Schpountz* à l'Anvers

Leur compagnie s'appelle Marius et évidemment, ils jouent souvent le répertoire de Marcel Pagnol. Les Anversois sont déjà venus à Fourvière, pour jouer la fameuse trilogie marseillaise, *Manon des Sources* ou *Jean de Florette*.

Cette fois-ci, c'est *Le Schpountz* qui aura l'accent d'Anvers. Le film, sorti en 1938, est basé sur une histoire vraie, celle d'un fada qui prétendait être le comédien Charles Boyer, et que des techniciens de cinéma avaient fait tourner en bourrique, sur le tournage du film *Regain*... Pagnol avait alors imaginé le personnage d'Irénée Fabre, « pas bon à rien mais mauvais à tout », rêvant de cinéma dans l'épicerie familiale, à qui les techniciens jouaient aussi un bon tour...



■ Les Belges de la compagnie Marius continuent à explorer l'œuvre de Pagnol. Photo DR

On retrouve beaucoup de thèmes chers à Pagnol dans cette histoire : les rapports père-fils, la vanité des puissants et le mépris social, le retour d'un fils prodigue ou les amours impossibles. « Il y a quelque chose d'absolument universel chez Pagnol. La valeur des liens sociaux dont parle l'auteur, c'est précisément ce que l'on veut créer avec le public. C'est le plaisir et l'envie d'être là, de jouer ensemble. C'est une ode à la vie qui est universelle », nous expliquait Waas Gramser, co-fondatrice de la compagnie Marius, lors de sa dernière visite lyonnaise.

T.M.

PRATIQUE *Le Schpountz*, les 17 et 18 juin à 20 heures à l'Odéon de Fourvière, 17, Rue Cleberg, Lyon 5^e. Tarif : 32 € (jeune : 27 €).